
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60698

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

lokalen Machtstrukturen« (S. 225f.). Die Übernahme des orthodoxen Christentums ermöglichte eine rasche Assimilation der verschiedenen Gemeinschaften in Europa, so daß »sowohl die romanisierten Königreiche Galliens und im westlichen Deutschland als auch die sogenannten Stammeshertzogtümer östlich des Rheins Schöpfungen der merowingischen Welt« waren und demgegenüber die Karolingerzeit »lediglich eine Atempause im regional orientierten Ausbau der spätmerowingischen Welt« bildete (S. 227f.).

Das ist die im Gegensatz zu manchen Forschungsansichten stehende Kernthese des amerikanischen Mediävisten Geary, dessen zuerst 1988 erschienenen Buch (unter dem präzisen Titel *Before France and Germany. The Creation and Transformation of the Merovingian World*) nun in deutscher Sprache vorliegt. Da es sich um eine bloße Übersetzung und nicht um eine Neubearbeitung handelt, hat die ausführliche Rezension von Kurt-Ulrich Jäschke (*Francia* 17/1, 1990, S. 236–247) nach wie vor Gültigkeit. Seine zutreffende Erörterung der Stärken und Schwächen von Gearys Darstellung braucht deshalb nicht wiederholt zu werden, und es ist bedauerlich, daß seine Kritik nicht rezipiert worden ist. Geringfügige Anpassungen an den neuesten Forschungsstand finden sich allein in den knappen Literaturhinweisen (S. 236–241), wobei allerdings das Fehlen zentraler Gesamtüberblicke wie derjenigen von Arnold Angenendt (*Das Frühmittelalter. Die abendländische Christenheit von 400 bis 900*, 2. Aufl. Stuttgart u. a. 1995) und Johannes Fried (*Der Weg in die Geschichte. Die Ursprünge Deutschlands bis 1024*, Berlin 1994) ebenso überrascht wie das weiterführende Sammelwerke etwa zur Ethnogenese (*Ethnogenese und Überlieferung. Angewandte Methoden der Frühmittelalterforschung*, Hg. Karl Brunner – Brigitte Merta, Wien–München 1994) oder zu Karl Martell (*Karl Martell in seiner Zeit*, Hg. Jörg Jarnut u. a., Sigmaringen 1994), die Gearys Einschätzung in dem einen oder anderen Punkt hätten präzisieren können. Hilfreich wäre es auch gewesen, inzwischen vorliegende deutsche Übersetzungen etwa der Bücher von Peter Brown (S. 236f.) anzugeben.

Gearys Absicht war es, »keine neue Theorie über den Ursprung der europäischen Kultur« vorzulegen, sondern einem breiteren englischsprachigen Publikum das umfangreiche französische und deutsche Schrifttum über die Spätantike und das Frühmittelalter zugänglich zu machen (S. 9). Das ist ihm mit solider Orientierung über den Forschungsstand bis zum Ende der 80er Jahre zweifelsohne gelungen, so daß sein Buch als erster Zugang auch heute noch Beachtung verdient.

Lutz E. VON PADBERG, Everswinkel

Yitzhak HEN, *Culture and Religion in Merovingian Gaul, A.D. 481–751*, Leyde, New York, Cologne (Brill) 1995, XIV–308 p.

La liturgie de la Gaule, antérieurement aux Carolingiens, est une mine encore assez peu explorée par les historiens; le XX^e siècle s'est en effet surtout intéressé au rit de Rome, à son histoire et à son expansion dans tout l'Occident, et les rites non-romains n'ont guère eu jusqu'à présent que le statut de faire-valoir: ils n'ont été étudiés que pour servir de point de comparaison au rit romain, et non en eux-mêmes, alors qu'ils le méritent sans aucun doute. L'ouvrage de Y. Hen a été rédigé dans le but de contribuer à combler, au moins en partie, cette lacune: disons d'emblée qu'il s'agit d'une excellente idée.

Cela étant posé, le livre m'a semblé hétérogène et inégal: il recèle en effet un curieux mélange de points faibles et de points forts. Commençons par les premiers.

On relève tout d'abord de nombreuses fautes de frappe, des erreurs de polices de caractères pour le grec (p. 142 n. 124; p. 147) et des erreurs de corps pour les appels de notes (par exemple n. 196 p. 246): une relecture soigneuse y aurait aisément remédié. S'y ajoutent d'innombrables fautes de français, qui fourmillent littéralement, aussi bien dans le corps du texte que dans la bibliographie, et qui rendent d'ailleurs certaines phrases presque inintelli-

gibles. On relève aussi – quoiqu'en moindre quantité – des fautes d'anglais, d'allemand et d'italien (p. 280, le barbarisme »La conversione al cristianismo«): on trouve enfin toutes sortes d'étourderies telles que »Victoricus« de Rouen au lieu de Victricius (p. 109 etc.). Il semble donc que cet ouvrage ait été publié trop hâtivement.

Je note ensuite un certain nombre de lacunes dans le dépouillement bibliographique: sur le calendrier liturgique d'Auxerre à l'époque de l'évêque Aunacharius (p. 98), il aurait fallu citer P. Salmon, *L'Office divin. Histoire de la formation du Bréviaire* (Paris 1959, p. 79–84) et A. Atsma, *Klöster und Mönchtum im Bistum Auxerre bis zum Ende des 6. Jahrhunderts* (Francia II, 1983, p. 9–10 et 77–87). Sur Willibrord et la question de savoir si Utrecht était réellement le centre de son action missionnaire (p. 103), il aurait au moins fallu signaler la réfutation de cette idée par Arnold Angenendt, *Willibrord im Dienste der Karolinger* (Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein 175, 1973, p. 63–113) et du même Willibrord als römischer Erzbischof (Willibrord. Apostel der Niederlande. Gründer der Abtei Echternach. Gedenkgabe zum 1250. Todestag des angelsächsischen Missionars, éd. G. Kiesel et J. Schroeder, 2ème éd., Luxembourg 1990, p. 31–41); enfin, sur la question de l'authenticité du fameux Libellus Responsionum de S. Grégoire le Grand à Augustin de Cantorbéry, authenticité que Y. Hen accepte comme si elle allait de soi (p. 59), je crois qu'on aurait pu signaler qu'il y a là un problème et citer des travaux tels que S. Brechter, *Die Quellen zur Angelsachsenmission Gregors des Großen* (Munich 1941) et R. Weigand, *Fälschungen als Paleae im Dekret Gratians* (Fälschungen im Mittelalter, t. II, Hanovre 1988, p. 305).

J'ai noté ensuite un certain nombre d'erreurs dues à une connaissance parfois fragile de la religion chrétienne. Les courtes notices qu'Y. Hen a rédigées pour définir les principales fêtes chrétiennes sont parfois naïves ou fautives, notamment à propos des Rogations (p. 63: »It was probably before or during Ascension week«, au lieu de: les trois jours qui précèdent le jeudi de l'Ascension), de l'Ascension (p. 64: »the sixth week after Easter«, au lieu du quarantième jour), de la Pentecôte (bizarrement nommée p. 64 »White Sunday«, au lieu de Whit Sunday) et sur les fêtes mariales (p. 91 n. 57: l'Immaculée Conception était célébrée en Gaule au VI^e siècle [!]; l'Annonciation est placée au 24 mars [au lieu du 25]; la Présentation du Christ au Temple [la Chandeleur, le 2 février] est confondue avec la Présentation de la Vierge au Temple [21 novembre], fête qui n'a été célébrée en Occident qu'à partir du XIV^e siècle: elle a été introduite par Philippe de Mézières en 1371); la fête de saint Denis (p. 233) a lieu le 9 octobre, non le 8; l'ignorance apparente du dogme de la communion des saints a empêché l'auteur de bien comprendre ce que signifie la prière pour les morts (p. 83 et 144). Y. Hen suit parfois de trop près l'édition américaine du manuel de Cyrille Vogel (*Medieval liturgy. An introduction to the sources*, Washington 1986), ce qui le fait tomber (p. 48) dans un piège à propos de l'authenticité des deux *epistulae* du Pseudo-Germain (dont je prépare une nouvelle édition critique assortie d'une traduction), qu'il croit à tort authentiques. On relève également des problèmes de terminologie: la curieuse expression »personal cycle« est utilisée pour désigner les messes votives et les messes rituelles. A propos du Missel de Bobbio (p. 134 et n. 85), Hen traduit la rubrique »Antiphona. Benedictio Domini super vos. Beati omnes« par: »Antiphons, the blessing of God upon you. Blessed be you all«, qu'il interprète comme l'indice de l'existence d'une bénédiction nuptiale pendant la messe à l'époque mérovingienne, alors qu'il faut traduire: »Antienne: Benedictio Domini super vos«, qui est l'incipit de l'antienne, c'est-à-dire du refrain du psaume dont la rubrique donne ensuite l'incipit: »Beati omnes« (*qui timent Dominum, qui ambulant in viis eius*), c'est-à-dire le début du premier verset du Psaume 127, dont les versets 3 et 4 sont particulièrement bien adaptés au mariage: »Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuae; Filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae«.

Parmi la liste des sources de la liturgie mérovingienne, Y. Hen a oublié le manuscrit Munich, Clm 14429, qui est le plus important de tous les sacramentaires gallicans: c'est en

effet le plus ancien sur le plan paléographique (vers 650), le moins influencé par la liturgie de Rome et c'est le seul qui nous ait conservé le Récit de l'Institution de la Prière eucharistique en Gaule; il a été édité par A. Dold et L. Eizenhöfer, *Das irische Palimpsestsakramentar im Clm 14429 der Staatsbibliothek München* (Beuron 1964). Les petites notices qu'Y. Hen consacre à chaque manuscrit gallican (p. 45–48) sont d'ailleurs étiques, de troisième main et peu utiles; quant à la présentation de l'Ordo Missae gallican (p. 67–71), elle est très incomplète car elle se fonde exclusivement sur les *epistulae* du Pseudo-Germain et ignore donc toutes les oraisons, qui constituent la plus grande partie de cet Ordo Missae.

Tout cela ne doit cependant pas faire oublier les très grandes qualités de l'ouvrage. Il a à mon avis le grand mérite d'appliquer à la liturgie les travaux les plus récents de I. N. Wood et surtout de R. McKitterick, qui me semblent très importants pour localiser les manuscrits mérovingiens non plus en Bourgogne, comme on le croyait naguère, mais plutôt dans le Bassin Parisien, autour de Chelles et de Jouarre; peut-être pourrait-on reprocher à Y. Hen de suivre ces travaux trop à la lettre et de supprimer les nuances et les points d'interrogation; mais cette manière de procéder a l'immense avantage d'être extrêmement décapante et de faire ainsi passer un souffle de vie sur l'histoire des sacramentaires, que la recherche française des cinquante dernières années avait mise sous cloche. L'ouvrage de Y. Hen me semble en effet de nature à permettre un renouvellement des problématiques dans le domaine de l'histoire des sacramentaires anciens; en France, ces problématiques sont totalement bloquées depuis quarante ans par les travaux d'Antoine Chavasse, très méritoires en leur temps, mais qui devraient être entièrement refaits et qui se sont figés en dogmes, récemment résumés de manière pour ainsi dire canonique par M. Marcel Metzger, *Les sacramentaires* (Turnhout 1994). Il existe en effet un contraste de plus en plus criant entre la vénération dont les travaux de M. Chavasse font l'objet en France et le point de vue non-hexagonal qui, après l'avoir réfuté et avoir mis en évidence ses faiblesses – je pense à l'article de J. McKinnon, *Antoine Chavasse and the dating of early chant* (*The Plainsong and Medieval Music* 1, 1992, p. 123–147) – et notamment le fait que, sans crier gare et sans donner d'explication, il a totalement inversé sa problématique au tournant des années soixante, n'en tiennent pratiquement plus compte aujourd'hui. En lisant l'ouvrage de Y. Hen (p. 58 n. 95), on éprouve avec soulagement le sentiment d'assister à la fin d'une glaciation; il estime ainsi (p. 44 sq. et 58–59) que le sacramentaire gélasien ancien (Vat. Reg. 316) est davantage un livre mérovingien qui a subi des influences romaines qu'un livre romain hybridé par les Carolingiens à l'aide d'éléments gallicans: idée intéressante, et qui mériterait d'être vérifiée dans le détail; pour cela, il faudrait réécrire la thèse d'A. Chavasse. Cela sera fait quelque jour.

L'ouvrage me semble d'autre part avoir le mérite d'insister sur le fait que la fin de l'époque mérovingienne était déjà animée d'idéaux finalement assez proches de ceux dont on prête habituellement l'exclusivité aux Carolingiens (p. 53): je pense notamment au souci pastoral, à la volonté de régularisation et de centralisation liturgiques et au début de romanisation de la liturgie. De ce point de vue, ce que les propagandistes de la nouvelle dynastie nomment la «réforme carolingienne» ne serait que la continuation ou l'accentuation de tendances déjà présentes à l'époque mérovingienne, notamment à partir du VII^e siècle: par exemple, la *Klosterpolitik* de sainte Bathilde (p. 54–55). Il serait intéressant d'approfondir systématiquement cette idée.

Pour ce qui concerne les éléments les plus heureux de l'argumentation de détail, Y. Hen reprend (p. 49 et 57) une idée proposée pour la première fois à ma connaissance par R. McKitterick (*The Frankish Church and the Carolingian Reforms*, Londres 1977, p. 216) sur les deux lettres du Pseudo-Germain, conservées dans un manuscrit daté, avec peu de précision, des environs de 850: Y. Hen pense comme elle que cet ouvrage développe, à partir d'un Ordo Missae mérovingien, une théologie et une typologie allégorique essentiellement carolingiennes: c'est exactement la conclusion à laquelle je suis arrivé en préparant mon édition critique.

Enfin, sur un plan plus général, cet ouvrage me semble avoir le grand mérite de donner une vision positive et optimiste – c'est-à-dire réaliste – de l'époque mérovingienne: le latin est compris et parlé partout en Gaule jusqu'au début du IX^e siècle, sans différence entre hommes et femmes; la civilisation mérovingienne est largement écrite (p. 41); Y. Hen aurait pu parler de la continuité des écoles et de l'enseignement, en utilisant les travaux de Martin Heinzelmann (*Studia sanctorum. Education, milieux d'instruction et valeurs éducatives dans l'hagiographie en Gaule jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne*, dans: *Haut Moyen-Age. Culture, éducation et société. Etudes offertes à Pierre Riché*, éd. Michel Sot, 1990, p. 105–138); il insiste à juste titre sur la profondeur de la christianisation de la Gaule mérovingienne et la faiblesse des survivances païennes (p. 154 sq.), quoi qu'en dise la propagande carolingienne, dont Y. Hen débusque les mensonges et qu'il réfute avec beaucoup de réussite (p. 197–206); il aurait pu enrichir son argumentation à l'aide de Franz Joseph Felten, *Äbte und Laienäbte im Frankenreich. Studie zum Verhältnis von Staat und Kirche im früheren Mittelalter* (Stuttgart 1980), qui est lui aussi particulièrement lumineux sur ce plan-là; il relève enfin qu'il n'existe pas de différence notable entre la religion des élites et celle des simples: tous croient aux miracles et aux saints thaumaturges.

En résumé, je crois que ce livre contient d'excellentes idées, à la fois nouvelles et vigoureusement exprimées, qui peuvent faire assez notablement progresser les études liturgiques, mais qu'il est un peu déparé par un assez grand nombre d'erreurs matérielles, qu'une relecture méticuleuse aurait pu faire disparaître.

Philippe BERNARD, Paris

Michel ROUCHE, Clovis. Suivi de vingt et un documents traduits et commentés, Paris (Fayard) 1996, 611 S.

Der Verfasser des vorliegenden Werkes ist nicht nur der Organisator und wissenschaftliche Leiter des fulminanten internationalen Chlodwig-Kongresses in Reims (19.–25. September 1996), dem Ort der Taufe des Frankenkönigs, sondern er hat zu dieser viel beachteten und teilweise sogar politisch umstrittenen Großveranstaltung auch selbst ein höchst originelles Buch über den Gründer des Frankenreiches beigesteuert, eben das hier zu besprechende. Originell ist diese Publikation schon deshalb, weil der Autor sich nicht damit begnügt, eine souveräne Darstellung der Chlodwig-Zeit zu schreiben, sondern noch auf mehr als 300 Seiten die 21 wichtigsten Quellenstellen zu dieser Epoche mit Übersetzung und Interpretation hinzugefügt hat, eine vortreffliche Idee, die dem interessierten Leser das selbständige Einarbeiten in die wohl schwierigste Periode der fränkischen Vorgeschichte Frankreichs (wie auch Deutschlands) sehr erleichtert. Nimmt man noch die etwa 80 Jahre nach Chlodwigs I. Tod geschriebene, ebenfalls übersetzte und vielfach interpretierte Frankengeschichte des Bischofs Gregor von Tours hinzu, hat man ein farbenreiches und für diese Zeit differenziertes Bild Chlodwigs und seiner Zeitgenossen. Dennoch ist es nicht leicht, diese gewaltige Umbruchsepoche zu deuten, gerade dies aber hat sich der Autor zur Aufgabe gestellt, und man darf gleich hinzufügen, daß ihm dies insgesamt sehr gut gelungen ist.

Mit Recht räumt R. der gallorömischen Vorgeschichte der Chlodwig-Zeit viel Raum ein, denn schon von den ethnischen Quantitäten her bleibt das gallorömische Element dominant, und nach den Ergebnissen der Archäologie war es auch in den östlichen Randzonen des Frankenreichs noch viel stärker präsent als man dies früher vielfach angenommen hat, vor allem in den Bischofsstädten an Rhein und Mosel und ihren überlebenden Christengemeinden. Noch wichtiger als die ethnischen Quantitäten sind aber die weiterwirkenden kirchlichen und sozialen Strukturen vor allem in den *civitates* gewesen. Denn durch Chlodwigs I. Initiative wurde die Kirche – vor allem die Bischöfe als Stadtherren – eine Säule der